

Il se pencha de nouveau sur le vieillard et lui mit la main sur le cœur.

Le sang ne battait plus que faiblement ; la mort venait.

— C'est encore une heure ! pensa Bernard.

Il regarda le ciel. Le jour ne se levait pas encore.

Il dit alors :

— J'attendrai !

Il s'assit aux côtés de l'avare, l'œil sur le moribond, les bras croisés, décidé maintenant à ne s'éloigner, que lorsque tout ce drame serait terminé.

— Pourtant, se disait-il, si je voulais, ne pourrais-je pas le soigner ? Des soins, bah ! vraiment ce serait un service mauvais à lui rendre. Il est condamné. Qu'il meure cette nuit ou demain, peu importe. Et pour moi, ne vaut-il pas mieux qu'il meure cette nuit ?

Les regards de ces deux hommes se croisaient comme deux épées : l'un, plein de douleur, de rage, de mépris et de malédiction ; l'autre rempli d'une raillerie satanique et de je ne sais quel éclat qui ressemblait à du triomphe. C'était un duel effrayant, un duel acharné, mais un duel à la façon de celui qui se joue, sur la plateforme de l'échafaud, entre le bourreau et le condamné. La victime et le vainqueur étaient désignés d'avance.

Et cependant Bernard trouvait que le vieillard prenait bien du temps pour mourir. Une fois, il se pencha sur lui, les mains en avant, les doigts crispés, comme pour l'étrangler. C'en eût été fait et plus vite. Mais il songea que le lendemain, on trouverait sûrement quelque trace.

— Suis-je fou ? dit-il en se relevant. L'homme est mort. Encore quelques minutes et ce sera tout !

Il attendit.

Vers une heure, un nouvel éclat passa dans le regard d'Hermann. Un effrayant soubresaut lui parcourut le corps, on eût dit qu'il tentait, par un effort surhumain, de se rattacher à la vie. Ce ne fut qu'un instant.

Les nerfs, tendus par cette surexcitation dernière, se débandèrent comme la corde d'un arc. Le vieillard mit encore dans son œil une nouvelle et sanglante injure ; une sorte de bave hideuse lui monta sur les lèvres en même temps que le hoquet dernier.

Sa gorge rendit un bruit affreux, semblable à celui d'un tuyau engorgé qui se vide. D'abord précipité, régulier, ce bruit aqueux s'éteignit peu à peu. Rien ne vivait plus du vieil Hermann, rien et pourtant ce regard était le même encore, fixe, effrayant, agrandi.

Bernard ne sentait plus sous sa main aucun battement. Il se releva, pâle, mais indifférent.

Il jeta un dernier coup d'œil sur le cadavre, et, serrant contre sa poitrine sa fortune (il était riche, maintenant !), il enjamba de nouveau la fenêtre.

C'en était fait.

Il se jeta tout vêtu sur son lit, et enfouissant sous l'oreiller son or, il ferma les yeux pour s'endormir.

## VII

Mais la fièvre le consumait.

Le jour le trouva debout, agité, les nerfs irrités.

Il sortit.

Comme l'avare, il avait caché ce matin même, dans un recoin secret de la mansarde, cette richesse qu'il appelait une chose *conquise*.

Port-Royal nous apprend à ne nous point payer, de mots. Les mots jouent cependant, en ce monde, un

grand rôle ; la conquête est permise et punie. Conquête et vol, deux extrêmes qui se touchent. Certains héros donnent la main à certains bandits.

Le temps était beau, ce jour-là.

Bernard se promena longtemps, humant le soleil et le grand air à pleins poumons, et se sentant heureux de vivre.

Les rues étaient pleines de monde, de lumière et de bruit. Ce bruit ne paraissait pas à Bernard de la turbulence, mais de la gaieté. On mesure souvent le bonheur des autres sur sa propre joie.

Mentalement, Bernard supputait à quelle somme pouvait s'élever le trésor de l'avare, et en arrivant au total, il ne pouvait s'empêcher de sourire.

Il se voyait désormais, aimé, fêté, louangé, puisqu'à présent il était riche.

Il pouvait se comparer à quelque navire, battu par la tempête, soulevé par la houle, abandonné pour ainsi dire sans secours, au milieu de l'Océan. Le vent avait soufflé, la mer s'était soulevée, menaçante. Toujours la lutte acharnée, les travaux incessants, les dures manœuvres. Mais, maintenant, tout était fini. La terre apparaissait à l'horizon ; le navire, tout à coup réparé, entrait, triomphalement, dans le port, au bruit du canon, aux acclamations de la foule. Et savait-on si la traversée avait été rude, si la route avait été droite, et quelles aventures l'équipage avait courues ; si, sur ce pont soigneusement balayé, le sang avait coulé ; si la haine, si le crime avaient habité ces cabines ? S'inquiétait-on du passé ? Savait-on si ce navire était un corsaire ou un pirate ? On ne voyait, en ce moment, que le pavillon flottant au haut du mât, rayonnant sous le soleil, frissonnant sous le vent ; on ne voyait que les voiles coquettes, la carène élégante, et tant d'éclat, et tant de grâce ! D'où viens-tu ? De l'inconnu. Qui es-tu ? Va, qu'importe ! Salut à toi !

Oui, Bernard était semblable à ce navire. Les tempêtes avaient été furieuses, sa route pénible. Parfois avait-il laissé à chaque lutte quelque partie de lui-même ou de sa conscience. L'homme moral se désagrège avec le temps comme l'homme physique, mais plus promptement peut-être et combien de fois ne dit-on pas que l'âme se détache d'un corps, lorsque depuis longtemps, parcelle par parcelle, hélas ! elle en est partie ! Le visage de Bernard portait-il, cependant, quelque trace de ses désespoirs, de ses désillusions, de son crime ? Non. Comme la mer, le visage humain engloutit et garde bien des secrets. A peine une ride indique-t-elle à l'œil exercé du sondeur que là, un jour, a eu lieu un naufrage.

C'est ainsi que songeait fièrement Bernard, et la conclusion de toutes ses pensées était celle-ci : que le monde est aux audacieux.

Il revint chez lui vers midi. L'escalier était plein de monde. Un instant, sa force de caractère l'abandonna. L'acier le mieux trempé peut faiblir.

— Ils ont ouvert la porte de l'avare, pensa-t-il. S'il avait parlé ?

En l'apercevant, quelques gens s'écrièrent,

— Monsieur Bernard ! c'est monsieur Bernard !

Bernard se sentit pâlir.

— Monsieur Bernard, lui demanda-t-on, n'étiez-vous pas le voisin de M. Hermann ?

Bernard surmonta son émotion et répondit :

— En effet, qu'y a-t-il ?

— M. Hermann est mort, dit-on.

— Mort !

— Mort ! nous nous sommes enfin amusés de sa trop longue absence. Ce matin, la porte enfoncée, on l'a trouvé, au milieu de sa chambre, froid, inanimé.

— Ce matin ?

— La mort, a dit le médecin, remontait à plus de douze heures !

— Imbécile ! pensa Bernard.